

**Pr. dr. Aurel Grigoraș,  
Paris**

## **LE MONDE DANS L'ÉCONOMIE DE DIEU**

***Abstract:** The universe is the work of the Creator. The Earth and Sky, which were created due to God's infinite love, show like an open book God's power and the filial relationship that beings and nature must relate to Him.*

*Man, God's masterpiece is at the top of creation. His mission was to rule over the animal world. Sinning shows that man did not understand his mission, but the incarnation of the Son of God is the divine act of restoring the fallen human beings.*

*After fulfilling His saving work and God's ascending to Heaven, God – The Holy Spirit works in the Church through the Holy Sacraments until the end of history, perfecting the work of Christ. In this equation man is recalled, his initial dignity is restored and is invested with the heavenly power of keeping the “health of the world” in which he lives.*

***Keywords:** creation, universe, incarnation, work of redemption, providence.*

### ***Dieu le Créateur du ciel et de la terre***

L'Écriture Sainte, dans ses premières paroles, révèle que “*au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*” (Gn. 1, 1). Le Symbole de la foi reprend cette révélation, en confessant Dieu Tout-Puissant comme “le Créateur du ciel et de la terre”, “de l'univers visible et invisible”.

La création est le fondement de la relation étroite entre Créateur et sa créature, car le premier par le fait même de créer communique quelque chose de son être, la Grâce, à Sa création et, ainsi, celle-ci devient image de son Créateur. Un rapport intime et vital unit, même dans notre monde, celui qui crée à son invention, à l'oeuvre de son intelligence et de ses mains.

“*Au commencement était le Verbe... et le Verbe était Dieu... Tout a été fait par Lui et sans Lui rien n'a été fait*” (In. 1, 1-3). Le commencement de la création signifie le commencement de l'union entre l'éternité de Dieu et le temps, le commencement de la descente de Dieu dans le temps qui sera

accomplie dans l'incarnation et l'eschatologie. Le commencement, c'est le premier moment du dialogue de Dieu, descendu vers Sa créature, avec Sa créature qui commence son chemin temporel vers la communion plénière avec son Créateur. D'autre part, la Création par le Verbe, différencie, instaure une altérité véritable entre Dieu et l'humanité. Le fait que Dieu crée par la Parole établit une distance, mais également une relation car cette Parole n'est pas une puissance dominatrice, écrasante, mais un don de Dieu qui élève l'homme libre, jusqu'à sa propre vie divine. Le Nouveau Testament révèle que Dieu a tout créé par le Verbe Eternel. C'est en Lui "*qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre... tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en Lui*" (Col. 1, 16-17). La foi orthodoxe affirme, de même, l'action créatrice de l'Esprit Saint: Il est le "donateur de vie", "L'Esprit Créateur", la "Source de tout bien". Dès le commencement, Il planait sur les eaux comme l'oiseau qui vole au-dessus du nid où sont ses petits (Dt. 32, 11).

Toute création subsiste en Dieu et c'est pour cela que toute la création porte en soi-même une présence, une force, une vie que Dieu a mis en elle, une tendance à s'unir pleinement à Lui, à se reposer dans Sa plénitude. "Toutes les choses de ce monde, inertes ou mobiles, ont leur raison dans le Verbe divin qui est la Raison Suprême", et à leur tour les choses cachent en elles des raisons divines et celui qui les découvre parvient finalement à la connaissance de Dieu, qui doit anticiper Sa connaissance directe. Le monde est, en réalité, un pédagogue vers Dieu, un signe d'une autre réalité, un reflet d'autres mondes. Le sens du monde est impliqué dans le sens de Dieu (Père D. Staniloae, *Théologie Dogmatique*, vol. 1 et 2). C'est pour cela que le psalmiste exclame avec enthousiasme: "*Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'oeuvre de ses mains, le firmament l'annonce; le jour au jour en publie le récit et la nuit à la nuit transmet la connaissance*" (Ps. 19 (18), 2-3). Saint Paul reprendra cette vérité pour dire que: "*Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses oeuvres, son éternelle puissance et sa divinité*" (Rm. 1, 19-20).

La Gloire de Dieu c'est que se réalise cette manifestation et cette communication de Sa bonté en vue des quelles le monde a été créé. Faire de Sa création sa demeure et de nous, les hommes, "*des fils adoptifs par Jésus-Christ: tel fut le dessein bienveillant de Sa volonté à la louange de*

*gloire de Sa grâce*” (Ep. 1, 5-6): “*Car la gloire de Dieu, c’est l’homme vivant, et la vie de l’homme, c’est la vision de Dieu: si déjà la révélation de Dieu par la création procura la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe procure-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu*” dit Saint Irénée (Haer. 4, 20, 7). La fin ultime de la création, c’est que Dieu, qui est le Créateur de tous les êtres, devienne enfin “*tout en tous*” (I Co. 15, 28), en procurant à la fois Sa gloire et notre déification.

Le monde n’est, donc, pas le produit d’une nécessité quelconque, d’un destin aveugle ou du hasard. Le monde est l’oeuvre de Dieu, il procède de la volonté libre de Dieu qui a voulu faire participer les créatures à Son être, Sa sagesse et Sa bonté, pour manifester et communiquer sa Gloire, et non pas pour accroître et augmenter Sa béatitude, ou pour acquérir Sa perfection. Car Dieu n’a pas d’autre raison pour créer que son amour et sa bonté: “C’est la clé de l’amour qui a ouvert Sa main pour produire les créatures” disent les Pères de l’Eglise. “*Car c’est Toi qui créas toute chose; Tu a voulu qu’elles soient, et elles furent créées*” (Ap. 4, 11). “*Que tes oeuvres sont nombreuses, Seigneur ! Toute avec sagesse Tu les fis, la terre est remplie de ta richesse*” (Ps. 104, 24). “*Le Seigneur est bonté envers tous, Ses tendresses vont à toutes Ses oeuvres*” (Ps. 145, 9).

La Toute Puissance de Dieu est universelle, car Dieu qui a tout créé, régit tout et peut tout; elle est aimante, car Dieu est notre Père; elle est mystérieuse, car seule la foi peut la discerner lorsqu’*elle se déploie dans la faiblesse*” (II Co. 12, 9). Si Dieu est Tout-Puissant “*au ciel et sur la terre*” (Ps. 135,6), c’est qu’Il les a faits. Il est le Seigneur de l’univers dont Il a établi l’ordre et qui Lui demeure entièrement soumis et disponible; Il est le Maître de l’histoire: Il gouverne les coeurs et les événements selon Son gré (Est. 4, 17b). Il est le Pantocrator, c’est-à-dire qu’Il maintient toutes choses créées dans l’être.

La foi en Dieu Tout-Puissant et présent parmi Ses créatures peut être mise à l’épreuve par l’expérience du mal et de la souffrance. Parfois Dieu peut sembler absent et incapable d’empêcher le mal. Or, Dieu a révélé Sa Toute Puissance et Sa présence dans le monde de la façon la plus mystérieuse, dans la Kénose et dans la Résurrection du Christ, par lesquelles Il a vaincu le mal et la mort. Ainsi le Christ crucifié est “*puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hom-*

*mes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes*” (I Co.1, 24-25). C’est dans la Résurrection du Christ et dans la Pentecôte que le Père a “*déployé la vigueur de Sa force*” et a manifesté “*quelle extraordinaire grandeur revêt Sa puissance pour nous, les croyants*” (Ep. 1, 19-22) qui sommes, nous aussi, appelés à refuser toute passivité devant le mal.

Dieu veut communiquer Sa gloire à sa créature. Tel est le “*dessein bienveillant*” (Ep. 1, 9) qu’Il a conçu dès avant la création du monde en Son Fils, “*nous prédestinant à l’adoption filiale en celui-ci*” (Ep. 1, 4-5), c’est-à-dire “*à reproduire l’image de Son Fils*” (Rm. 8, 29), grâce à “*l’Esprit d’adoption filiale*” (Rm. 8, 15). Ce dessein se déploie dans l’oeuvre de la création, dans toute l’histoire du salut après la chute, et dans les missions du Fils et de l’Esprit. Car la fin ultime de l’économie divine, c’est l’entrée des créatures dans l’unité parfaite de la Très Sainte Trinité (In. 17, 21-23). Dès maintenant nous sommes appelé à être habités par la Sainte Trinité: “*Si quelqu’un m’aime, dit le Seigneur, il gardera Ma parole, et Mon Père l’aimera et nous viendrons à Lui, et nous ferons chez Lui notre demeure*” (In. 14, 23). On peut voir ainsi que la création est le fondement de “tous les desseins salvifiques de Dieu”, “le commencement de l’histoire du salut” qui culmine dans le Christ. Et inversement, le mystère du Christ est la lumière décisive sur le mystère de la création; il révèle la fin en vue de laquelle, “au commencement, Dieu créa le ciel et la terre”, “l’univers visible et invisible”.

Avec Sa création, Dieu n’abandonne pas Sa créature à elle-même. Il ne lui donne pas seulement d’être et d’exister, Il l’a maintient à chaque instant dans l’être, lui donne d’agir et la porte à son terme, c’est-à-dire à la déification. Sans cesse Dieu “descend dans le monde” par les actes de Sa providence, par Son économie, qui veut dire littéralement “construction” ou “administration d’une maison”. Dans la “plénitude des temps”, la Sagesse de Dieu agissant dans le monde en tant que force, énergie, providence, entrera dans le processus historique en tant que personne. Car le temps avec les événements qu’il contient, de même que l’espace avec les objets qu’il inclut, sont le milieu où Dieu agit.

Théologiquement parlant, la foi en la Providence est à situer dans le prolongement de la foi en un Dieu Créateur qui continue à soutenir sa création et à pourvoir à son accomplissement. Avec la notion de Providence, il s’agit bien d’une foi en la création et re-création: c’est à dire que la créa-

tion ne court pas vers sa perte, mais que Dieu prend soin et continue, au long des temps, à prendre soin de son oeuvre et à la sauver.

Conjointement, le monde créé pour être déifié, est une réalité dynamique, tendant lui-aussi vers son but final prédéterminé dans les idées-volontés. Ces dernières se trouvent centrées dans le Verbe, Sagesse hypostatique du Père s'exprimant en toute chose et amenant tout dans l'Esprit Saint vers l'union avec Dieu. Le fondement inébranlable du monde créé du néant réside dans son accomplissement qui est le terme et son devenir. Selon Saint Grégoire de Nysse, le monde créé est régi par une "force lumineuse" que Dieu a introduite dans la matière et qui est la parole (les *logoï-volontés* de Saint Maxime), ses ordres aux choses créées dont parle la Genèse (In Hexaemeron, P.G. t. 44, coll. 72-73). Car la Parole de Dieu "*n'est pas semblables aux paroles des hommes, paroles qui prennent fin et disparaissent dans l'air, une fois sorties des lèvres. En Dieu il n'y a rien qui cesse, rien qui prenne fin. Sa Parole procède, mais ne passe pas. Il n'a pas créé pour quelque temps, mais pour toujours; Il a amené la créature à l'existence par sa Parole créatrice, car Il a affermi l'univers qui ne chancellera pas*" (Ps. 93, 1). La création a, donc, sa bonté et sa perfection propres, et cependant elle est créée dans un état de cheminement, vers une autre perfection à atteindre, vers la déification, à laquelle Dieu l'a destinée. Le témoignage de l'Écriture est unanime: Dieu prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. Il agit en tout agir de ses créatures. Il est la cause première qui opère dans et par les causes secondes: "*Car c'est Dieu qui opère en nous à la fois de vouloir et l'opération même*" (Ph. 2, 13). Loin de diminuer la dignité de la création, cette vérité la rehausse. Tirée du néant par la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu, elle ne peut rien si elle est coupée de son origine, car "*la créature sans le Créateur s'évanouit*"! Avec force, les livres saints affirment la souveraineté absolue de Dieu dans le cours des événements: "*Notre Dieu, au ciel et sur la terre, tout ce qui Lui plaît, Il le fait*" (Ps. 115, 3). "*S'Il ouvre, nul ne fermera, et s'Il ferme, nul n'ouvrira*" (Ap. 3, 7). "*En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être*" (Ac. 17, 28). Selon les paroles de Saint Augustin, Il est "*plus haut que le plus haut de moi, plus intime que le plus intime*" (Conf. 3, 6, 11). "*C'est Lui qui a choisi les patriarches, qui a fait sortir Israël d'Égypte d'une main forte et d'un bras étendu*" (Deut. 5, 15). Il se révèle comme Celui à qui appartiennent tous

les peuples de la terre, et la terre entière, comme Celui qui, seul, *“a fait le ciel et la terre”* (Ps. 115, 15; 124, 8; 134, 3).

La question des origines du monde et de l’homme fait l’objet de nombreuses recherches scientifiques qui ont magnifiquement enrichi nos connaissances sur l’âge et les dimensions du cosmos, le devenir des formes vivantes, l’apparition de l’homme. Ces découvertes nous invitent à admirer d’autant plus la grandeur du Créateur, à Lui rendre grâce pour toutes Ses oeuvres et pour l’intelligence et la sagesse qu’Il donne aux savants et aux chercheurs. Avec Salomon, ceux-ci peuvent dire: *“C’est Lui qui m’a donné la science vraie de ce qui est, qui m’a fait connaître la structure du monde et les propriétés des éléments... car c’est l’ouvrière de toutes choses qui m’a instruit, la Sagesse”* (Sg. 7, 17-21). *“Elle s’étend avec force d’une extrémité du monde à l’autre, elle gouverne l’univers avec bonté”* (Sg. 8, 1).

Nous croyons fermement que Dieu est le Maître du monde et de l’histoire. Mais les chemins de Sa providence nous sont souvent inconnus. Ce n’est qu’au terme, lorsque prendra fin notre connaissance partielle, lorsque nous verrons Dieu *“face à face”* (I Co. 13, 12), que les voies nous seront pleinement connues, par lesquelles, même à travers les drames du mal et du péché, Dieu aura conduit Sa création à la déification, au repos de ce Sabbat définitif, en vue desquelles Il a créé le ciel et la terre.

### ***La place de l’homme dans la création de Dieu***

L’homme est le sommet de l’oeuvre de la création. Le récit biblique l’exprime en distinguant nettement la création de l’homme de celle des autres créatures (Gn. 1, 26). Car *“Dieu créa l’homme à son image, à l’image de Dieu Il le créa, homme et femme Il les créa”* (Gn. 1, 27). L’homme tient une place unique dans la création: il est *“à l’image de Dieu”*; il est porteur de Dieu; dans sa propre nature il unit le monde spirituel et le monde matériel; il est créé *“homme et femme”* et les *“perfections”* de l’homme et de la femme reflètent quelque chose de l’infinie perfection de Dieu: celles d’une mère (Is. 49, 14-15; 66, 13; Ps. 131, 2-3) et celles d’un père et époux (Os. 11,1-4; Jr. 3,4-19).

De toutes les créatures visibles, seul l’homme est *“capable de connaître et d’aimer son Créateur”*; il est *“la seule créature sur terre que Dieu a*

voulu pour elle-même”; lui seul est appelé à partager, par la connaissance et l’amour, la vie de Dieu. Il a été créé à cette fin et c’est là la raison fondamentale de sa dignité. Parce qu’il est à l’image de Dieu, l’individu humain a la dignité de personne: il n’est pas seulement quelque chose, mais quelqu’un. Il est capable de se connaître, de se posséder et de librement se donner et entrer en communion avec d’autres personnes, et il est appelé à une alliance avec son Créateur, à lui offrir une réponse de foi et d’amour que nul autre ne peut donner à sa place. Saint Jean Chrysostome dit que l’homme est plus précieux aux yeux de Dieu que la création toute entière: c’est pour lui qu’existent le ciel et la terre, et la mer, et la totalité de la création, et c’est à son salut que Dieu a attaché tant d’importance qu’Il n’a même pas épargné Son Fils unique pour Lui. Car Dieu n’a pas eu de cesse de tout mettre en oeuvre pour faire monter l’homme jusqu’à Lui et le faire asseoir à sa droite (Serm. In Gn. 2-1).

En réalité, c’est seulement dans le mystère du Verbe incarné que s’éclaire véritablement le mystère de l’homme: Saint Paul nous apprend que deux hommes sont à l’origine du genre humain: Adam et le Christ... Le premier Adam a été créé comme un être humain qui a reçu la vie; le dernier est un être spirituel qui donne la vie. Le premier a été créé par le dernier, de qui il a reçu l’âme qui le fait vivre... Le second Adam a établi Son image dans le premier Adam alors qu’Il le modelait... Premier Adam, dernier Adam: le premier a commencé, le dernier ne finira pas. Car le dernier est véritablement le premier, comme il l’a dit Lui-même: “*Je suis le Premier et le Dernier*”, “*l’Alpha et l’Oméga, le Maître de tout*” (Ap. 1,8). Il est le Nouvel Adam (I Co. 15,45) qui inaugure la création nouvelle: “*Le premier homme, issu du sol, est terrestre; le second homme, Lui, vient du ciel*” (I Co. 15,47).

La personne humaine, créée à l’image de Dieu, est un être à la fois corporel et spirituel. Le récit biblique exprime cette réalité avec un langage symbolique, lorsqu’il affirme que “*Dieu modela l’homme avec la glaise du sol; Il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l’homme devient un être vivant*” (Gn. 2, 7). Dieu le forma Lui-même du limon de la terre, par Ses propres mains, c’est-à-dire par le Verbe et l’Esprit, selon Saint Irénée (Contra Haereses, IV) et Il lui insuffla le souffle de la vie. Saint Grégoire de Nazianze interprète le texte de la Genèse de la façon suivante: “*Le Verbe de Dieu ayant pris une parcelle de la terre nouvellement créée*

a formé de ses mains immortelles notre figure et lui a communiqué la vie: car l'esprit qu'Il lui a insufflé est un jet de l'invisible Divinité. Ainsi de la poussière et du souffle, l'homme fut créé, image de l'Immortel, car dans l'un, comme dans l'autre, règne la nature spirituelle. C'est pourquoi, en ma qualité de terre, je suis attaché à la vie d'ici-bas, mais étant aussi une parcelle divine, je porte dans mon sein le désir de la vie future" (*Poemata dogmatica*, VIII). La création selon l'image et vers la ressemblance de Dieu implique, donc, l'idée de participation à l'Être divin, par grâce et l'idée d'une communion étroite avec Dieu.

Le signe de la communion avec Dieu, c'est que Dieu place l'homme dans le jardin (Gen. 2, 8). Il y vit "*pour cultiver le sol et le garder*" (Gen. 2, 15): le travail n'est pas une peine (Gen. 3, 17-19), mais la collaboration de l'homme et de la femme avec Dieu, dans le perfectionnement de la création visible. Dieu a besoin de notre aide pour être provident, pour que son regne vienne. Car la providence divine est, en réalité, synergie providente de Dieu et de l'être humain. C'est une Providence qui est créatrice et re-créatrice. Elle garantit donc que la création n'est pas destinée au néant. Le Dieu créateur repousse le chaos et, si catastrophes il y a, elles sont provisoires, car ce n'est pas le dernier mot de Dieu. Les forces de désorganisation ne l'emporteront pas sur la Puissance divine: "*J'estime, dit St. Paul, que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous*" (Rom. 8, 18). Dieu intervient en ce monde par la Parole adressée aux humains pour les susciter, les éveiller, les orienter. Il y a un compagnonnage, on peut dire un partenariat entre Dieu et l'homme, où Dieu s'engage personnellement par l'Incarnation pour promouvoir l'engagement de l'homme à ses côtés. Le monde terrestre est, donc, un lieu de la responsabilité humaine, son espace de liberté où les humains auront aussi à se faire librement, à se déterminer librement, mais selon la Parole qui les fait exister et qui les fait devenir des humains. L'homme créé par Dieu est en capacité de s'autodéterminer et d'exercer sa responsabilité propre face à Dieu en tout ce qui concerne son rapport à la nature et aux biens, son rapport aux autres, son rapport à lui-même. Le "face à Dieu", devenant dans le Nouveau Testament: par Jésus-Christ, avec Lui et en Lui, Dieu propose à tous la liberté – libération, c'est-à-dire la création et la récréation de leur être, mais celle-ci requiert toujours le "si tu veux" des évangiles. Si tu veux te créer comme co-créateur, si tu veux t'ouvrir à Dieu, si tu veux être



libéré... Il est vrai, par exemple, que l'homme et la femme ont la vocation de "soumettre" la terre (Gn. 1, 28) comme "intendants" de Dieu, mais cette souveraineté ne doit pas être une domination arbitraire et destructrice. A l'image du Créateur "qui aime tout ce qui existe" (Sg. 11, 24), l'homme et la femme sont appelés à participer à la Providence divine envers les autres créatures. L'homme est appelé à être le prêtre du monde sur l'autel de son cœur, le célébrant d'une "liturgie cosmique", comme dit saint Maxime le Confesseur. De là, la responsabilité pour le monde que Dieu a confié aux humains. Ils doivent renoncer à considérer les choses comme de simples objets de satisfaction égoïste et les accueillir comme des rayons de la lumière et de la toute puissance divine. Car "les raisons des choses" sont les "raisons de Dieu". C'est ainsi que l'on peut parler d'une triple incorporation du Logos divin: dans la nature, dans la Sainte Ecriture et dans l'humanité prise par le Verbe de Dieu. Le drame, est pour l'homme de s'en tenir au statut du roi de la création comme un simple dominateur, sans réaliser qu'il s'agit d'une royauté sacerdotale et prophétique qui unifie la création pour la ramener et l'offrir à Dieu.

La "maîtrise" du monde que Dieu avait accordée à l'homme dès sa création, se réalisait, avant tout, chez l'homme lui-même comme maîtrise de soi. L'homme était intact et ordonné dans tout son être. Tant qu'il demeurait dans l'intimité divine, l'homme ne devait pas mourir (Gen. 2, 17; 3, 19), ni souffrir (Gen. 3, 17). Tout était harmonie. L'harmonie intérieure de la personne humaine, l'harmonie entre l'homme et la femme (Gen. 2, 25), enfin l'harmonie entre le premier couple et toute la création. Créé dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement "divinisé" par Dieu dans la gloire.

L'homme, par sa propre volonté et abusant de sa liberté, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur (Gn. 3, 1-11) et a désobéi au commandement de Dieu. Par la séduction du diable, il a voulu "*être comme Dieu*" (Gn. 3, 5), mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu" dit Saint Maxime le Confesseur (Ambigua). Au lieu de suivre sa disposition naturelle vers Dieu, l'esprit humain s'est détourné vers le monde; au lieu de spiritualiser le corps, il entra lui-même dans le courant de la vie animale et sensible, se soumit aux conditions matérielles. L'homme a obstrué en lui la faculté de communier avec Dieu, il a fermé la voie à la grâce, qui devait s'épancher par lui sur toute la création. Il est

vrai que la grâce agira encore par les prophètes et les justes de l’Ancien Testament, mais ne sera pas appropriée aux hommes comme leur force personnelle. La déification, l’union avec Dieu par la grâce, deviendra ainsi impossible car, par le péché, toute harmonie fut détruite. La maîtrise des facultés spirituelles de l’âme sur le corps est brisée (Gn. 3, 7); l’union de l’homme et de la femme est soumise à des tensions (Gn. 3, 11-13); leurs rapports sont marqués par la convoitise et la domination (Gn. 3, 16). L’harmonie avec la création est rompue: la création visible est devenue pour l’homme étrangère et hostile (Gn. 3, 17-19). A cause de l’homme, la création est soumise elle aussi “à la servitude de la corruption” (Rm. 8, 20). Enfin, la conséquence explicitement annoncée pour le cas de la désobéissance (Gn. 2, 17) se réalisera: l’homme “retournera à la poussière de laquelle il est formé” (Gn. 3, 19). La mort fait son entrée dans l’histoire de l’humanité (Rm. 5, 12).

“Par la désobéissance d’un seul homme, la multitude a été constituée pécheresse” (Rm. 5, 19). “Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et, par le péché, la mort...” (Rm. 5, 12). C’est pourquoi à l’universalité du péché et de la mort, l’apôtre Paul opposera l’universalité du salut dans le Christ: “Comme la faute d’un seul a entraîné sur tous les hommes une condamnation, de même l’oeuvre de justice d’un seul (celle du Christ) procure à tous une justification qui donne la vie” (Rm. 5, 18). Ce que l’homme devait atteindre en s’élevant vers Dieu, Dieu le réalise en descendant vers l’homme et même jusqu’aux enfers, car Dieu seul peut rendre aux hommes la possibilité de la déification.

Après la chute donc, l’homme n’a pas été abandonné par Dieu. Au contraire, Dieu l’appelle (Gn. 3, 9) et lui annonce, de façon mystérieuse, la victoire sur le mal et le relèvement de sa chute (Gn. 3, 15). Ce passage de la Genèse a été appelé “Protévangile”, étant la première annonce du Messie rédempteur. A l’instant, même où le péché détruit la communion des hommes avec Dieu et celle des hommes entre eux, le rassemblement du peuple de Dieu commence. Le rassemblement est pour ainsi dire la réaction de Dieu au chaos provoqué par le péché. Cette réunification se réalise secrètement au sein de tous les peuples, car “en toute nation, Dieu tient pour agréable quiconque Le craint et pratique la justice” (Ac. 10, 35).

***Le Christ, présence de Dieu dans le monde***

“Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu’Il a établi héritier de toutes choses, par qui Il a fait les siècles. Resplandissement de sa gloire, effigie de sa substance, ce Fils qui soutient l’univers par sa parole puissante”... (Héb. 1, 1-3). *“A la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d’une femme, né sujet de la loi, afin de racheté les sujets de la loi, afin de nous conférer l’adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c’est que Dieu a envoyé dans nos coeurs l’Esprit de son Fils”* (Gn. 4, 4-6). Dieu a visité son peuple (Lc. 1, 68). Il a accompli les promesses faites à Abraham et à sa descendance (Lc. 1, 55). Il l’a fait au-delà de toute attente: Il a envoyé son *“Fils bien-aimé”* (Mc. 1, 11). “Le Verbe s’est fait chair et Il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu’Il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité... Oui, de sa plénitude nous avons tout reçu et grâce pour grâce” (Jn. 1, 14-16). Car le Verbe s’est fait chair pour nous rendre “participants de la nature divine” (II P. 1, 4): “Telle est la raison pour laquelle le Verbe s’est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l’homme: c’est pour que l’homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu” (S. Irénée, haer. 3,19,1). “Car le Fils de Dieu s’est fait homme pour nous faire Dieu” complète S. Athanase (inc. 54, 3). Dieu parfait, Il est devenu non seulement “homme parfait”, mais Il a assumé toutes les imperfections, toutes les limitations venant du péché. “Nous nous étonnons en voyant comment le fini et l’infini se trouvent unis en Lui et se manifestent l’un dans l’autre mutuellement. Car l’illimité se limite d’une manière ineffable, tandis que le limité se déploie jusqu’à la mesure de l’illimité”, dit Saint Maxime (Epist. XXI)

Pour Saint Maxime, l’Incarnation et la déification vont ensemble, s’impliquent mutuellement. Dieu descend dans l’univers, devient homme, et l’homme s’élève vers la plénitude divine, devient dieu, par grâce, parce que cette union de deux natures, divine et humaine, a été déterminée dans le Conseil éternel de Dieu, parce que c’est la fin dernière pour laquelle le monde a été créé du néant (Quaestiones ad Thalassium (60)).

*“Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie;*

*car la vie s'est manifestée: nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue; ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ" (I In. 1, 1-4).*

En Jésus, Dieu récapitule toute son histoire de salut en faveur des hommes. Le nom de Jésus signifie: "Dieu sauve", c'est-à-dire que Dieu est présent dans la personne de son Fils (Ac. 5, 41; III In. 7), fait homme pour la rédemption universelle est définitive. Il est "*l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde*" (In. 1, 17). Il est le Principe de la création et de la rédemption. Il est le Nom divin qui seul apporte le salut (In. 3, 5; Ac. 2, 21) et Il peut, désormais, être invoqué de tous, car Il s'est uni à tous les hommes par l'Incarnation (Rm. 10, 6-13). Tous les hommes sont appelés à faire partie du Peuple de Dieu. C'est pourquoi ce Peuple, demeurant un et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler dans l'unité, ces fils dispersés. Car tous les peuples forment une seule communauté; ils ont une seule origine et une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous. "*Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité*" (I Tm. 2, 4). Il nous unit tous à Sa Pâque et tous les hommes doivent s'efforcer de Lui ressembler "*jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux*" (Ga. 4, 19). Rachetés par le sacrifice du Christ, tous sont appelés à participer à la même béatitude divine, car tous jouissent d'une égale dignité.

Toute la vie du Christ est mystère de la Récapitulation. Lorsqu'Il S'est incarné et S'est fait homme – dit Saint Irénée – Il a récapitulé en Lui-même la longue histoire des hommes et nous a procuré le salut en raccourci, de sorte que ce que nous avons perdu en Adam, c'est-à-dire d'être à l'image et vers à la ressemblance de Dieu, nous le recouvrons dans le Christ Jésus. C'est, d'ailleurs, pourquoi le Christ est passé par tous les âges de la vie, rendant par là, à tous les hommes, la communion avec Dieu" (Haer. 3, 18, 1; 3, 18, 7). Toute la richesse du Christ "est destinée à tout homme et constitue le bien de chacun". Le Christ n'a pas vécu Sa vie pour Lui-même, mais pour

nous, les hommes et pour le salut de tous. Maintenant encore, Il est *“notre avocat auprès du Père”* (I In. 2, 1). Il a inauguré le Royaume des cieux sur la terre et a appelé tous les hommes à y entrer. Ce Royaume messianique est destiné à accueillir les hommes de toutes les nations. *“Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit”* (Mt. 8, 11; 28, 19), car *“il n’y a ni Juif, ni Grec, il n’y a ni esclave, ni homme libre, il n’y a ni homme, ni femme; car tous, vous ne faites qu’un dans le Christ Jésus”* (Ga. 3, 27-28).

La venue du Royaume de Dieu est la défaite du royaume de Satan (Mt. 12, 26): *“Si c’est par l’Esprit de Dieu que J’expulse les démons, c’est qu’alors le Royaume de Dieu est arrivé pour vous”* (Mt. 12, 28). Les exorcismes de Jésus libèrent les hommes de l’emprise des démons (Lc. 8, 26-39). Ils anticipent la grande victoire de Jésus sur *“le prince de ce monde”* (In. 12, 31). C’est, par la Croix et la Résurrection du Christ, que le Royaume de Dieu sera définitivement établi. La mort du Christ est, à la fois, le sacrifice Pascal qui accomplit la rédemption définitive des hommes (I Co. 5, 7; Jn. 8, 34-36) par *“l’Agneau qui porte le péché du monde”* (Jn. 1, 19) et le sacrifice de la Nouvelle Alliance (I Co. 11, 25) qui remet l’homme en communion avec Dieu (Ex. 24, 8), en le réconciliant avec Lui par *“le sang répandu pour la multitude en rémission des péchés”* (Mt. 26,28). Car, *“comme par la désobéissance d’un seul, la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l’obéissance d’un seul, la multitude sera constituée juste”* (Rm. 5, 19). Ainsi le Christ, par le mystère Pascal, *“en mourant, a détruit notre mort, et en ressuscitant a restauré la vie”*. *“Il a éteint la mort, Celui qui était retenu par elle. Il a emprisonné l’enfer, Celui qui y est descendu. Il l’a attristé, Celui qui lui a fait goûter de sa chair... L’enfer s’est attristé, parce qu’il a été anéanti; ...il s’est attristé, parce qu’il a été mis à mort; il s’est attristé, parce qu’il a été terrassé”* (Homélie pascale de Saint Jean Chrysostome).

Aucun homme, fût-il le plus saint, n’était en mesure de prendre sur lui les péchés de tous les hommes et de s’offrir en sacrifice pour tous. L’existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse, et, en même temps, embrasse toutes les personnes humaines et qui Le constitue Tête de toute l’humanité, rend possible Son sacrifice rédempteur pour tous.

*“Le Christ est mort et revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants”* (Rm. 14, 9). L’Ascension du Christ au Ciel signifie Sa

participation, dans Son humanité, à la puissance et à l'autorité de Dieu Lui-même. Jésus Christ est Seigneur: Il possède tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. Il est "au – dessus de toute autorité, pouvoir, puissance et souveraineté", car le Père "*a tout mis sous ses pieds*" (Ep. 1, 20-22). Le Christ est le Seigneur du cosmos (Ep. 4, 10; I Co. 15, 24, 27-28) et de l'histoire. En Lui, l'histoire de l'homme et toute la création trouvent leur "*récapitulation*" (Ep. 1, 10), leur achèvement transcendant. Pour la Tradition ecclésiale apostolique, la venue du Christ et Sa résurrection illuminent toute l'histoire du monde, depuis les origines. Et non seulement l'histoire, mais aussi la matière, qui "reçoit en elle la force de Dieu", comme dit Saint Grégoire de Nysse.

Comme Seigneur, le Christ est aussi la Tête de l'Eglise qui est Son corps (Ep. 1, 22). Elevé au Ciel et glorifié, ayant accompli pleinement Sa mission, Il demeure dans le monde et avec nous "*pour toujours, jusqu'à la fin du monde*" (Mt. 28, 20). Lorsque nous disons "Notre Père qui es aux cieux", nous croyons que cette expression ne signifie pas un lieu, un "espace", mais une manière d'être, une très grande hauteur spirituelle; non pas l'éloignement de Dieu, mais la sainteté de Dieu. Notre Père n'est pas "ailleurs", Il est dans les coeurs humbles et purs où Dieu habite comme dans son temple. Les "cieux" pourraient bien être aussi ceux qui portent l'image du monde céleste, et en qui Dieu habite et se promène, dit Saint Cyrille de Jérusalem (Catech. Myst. 5,11). Quand l'Eglise dit "notre Père qui es aux cieux", elle professe que nous sommes le peuple de Dieu, "*assis aux cieux dans le Christ Jésus*" (Ep. 2, 6), "*cachés avec le Christ en Dieu*" (Co. 3, 3) et, en même temps, "*gémissant dans cet état, ardemment désireux de revêtir, par-dessus, l'autre notre habitation céleste*" (II Co. 5,2). "Le règne du Christ est déjà mystérieusement présent dans l'Eglise, germe et commencement de ce Royaume sur la terre". "Le renouvellement du monde est ainsi irrévocablement acquis et, en toute réalité, anticipé dès maintenant: car, en effet, déjà sur la terre, l'Eglise est parée d'une sainteté imparfaite, mais véritable" (L.G. 45).

Déjà présent dans Son Eglise et dans le monde, le Règne du Christ n'est cependant pas encore achevé "*avec puissance et grande gloire*" (Lc. 21, 27). Ce Règne est encore attaqué désespérément par les puissances mauvaises (II Th. 2, 7), même si elles ont été déjà vaincues à la base par la Pâque du Christ. Jusqu'à ce que tout Lui ait été soumis (I Co. 15, 28),

“jusqu’à l’heure où seront réalisés les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite, l’Eglise est en pèlerinage et vit elle-même parmi les créatures qui gémissent présentement encore dans les douleurs de l’enfantement et attendent la manifestation des fils de Dieu (L.G. 48), attendent “*la plénitude du Christ*” (Ep. 4, 13), dans laquelle “*Dieu sera tout en tous*” (I Co. 15, 28).

Le temps présent est, selon le Seigneur, le temps de l’Esprit Saint et du temoignage (Ac. 1,8), un temps marqué aussi par la “*détresse*” (I Co. 7, 26) et l’épreuve du mal (Ep. 5, 16), un temps d’attente et de veille (Mt. 25, 1-13; Mc. 13, 33-37). Car, croire en Dieu sur les chemins du temps présent, ce n’est pas croire en un Dieu interventionniste qui nous protégerait du malheur et des catastrophes naturelles ou nous octroierait le bonheur, c’est croire que l’on peut se fier à Dieu en ce qui concerne notre présent et notre avenir, malgré les souffrances rencontrées.

Car dit Saint Paul: “*Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Qui nous séparera de l’amour du Christ ? La détresse, l’angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, la gloire...? Mais en tout cela nous sommes vainqueurs par Celui qui nous a aimés... Rien ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur*” (Rm. 8, 31-39).

### ***L’Esprit Saint donateur de vie partout présent***

Du commencement jusqu’à “*la Plénitude du temps*” (Ga. 4,4), la mission conjointe du Verbe et de l’Esprit du Père demeure cachée, mais elle est à l’oeuvre. L’Esprit de Dieu y prépare le temps du Messie, et l’un et l’autre, sans être encore pleinement révélés, y sont déjà promis afin d’être attendus et accueillis lors de leur manifestation. C’est pourquoi lorsque l’Eglise lit l’Ancien Testament (II Co. 3,14), elle scrute (In. 5,39-46) ce que l’Esprit, “qui a parlé par les prophètes”, veut nous dire du Christ.

La Parole de Dieu et son Souffle sont à l’origine de l’être et de la vie de toute créature (Ps. 33, 6; 104, 30; Gn. 1, 2; 2, 7; E 2, 37,10): “Au Saint-Esprit il convient de régner, de sanctifier et d’animer la création, car Il est Dieu consubstantiel au Père et au Fils... A Lui revient le pouvoir sur la vie, car étant Dieu, Il garde la création dans le Père, par le Fils”, dit un tropaire de la liturgie byzantine (matines des dimanches du second mode).

Il était présent aussi bien dans l'oeuvre de la création que dans celle de la rédemption. C'est l'Esprit-Saint qui accomplit tout, selon Saint Basile: "Venue du Christ: l'Esprit devance. Incarnation – l'Esprit est là. Opérations miraculeuses, grâces et guérisons: par l'Esprit Saint. Les démons chassés: par l'Esprit de Dieu. Le diable enchaîné: l'Esprit étant présent. La rémission des péchés – dans la grâce du Saint Esprit... conjonction avec Dieu: par l'Esprit. Résurrection des morts: par la vertu de l'Esprit" (De Spiritu Sancto, XIX, 49). Il n'y a pas de don accordé à la créature, où le Saint Esprit ne serait présent (idem XVI). "Le Saint Esprit – dit Saint Maxime le Confesseur – est présent en tous les hommes sans exception, comme conservateur de toutes choses et vivificateur des semences naturelles" (Capita theologica et oeconomica, Centurie I). C'est grâce à l'Esprit Saint que les sages et les philosophes du monde ancien avaient la conscience de la Raison Universelle (le Logos) qui dirige et conduit le monde, de telle sorte que le monde n'est pas chaotique, mais ordonné et le cosmos intelligemment organisé (les Pré-Socratiques: Héraclite, Anaxagore, Diogène d'Apollonie). C'est par l'Esprit Saint que d'autres ont parlé de Dieu "Père de tout" qui veille sur l'univers et conduit toutes choses, ainsi que les animaux et les hommes, vers ce qu'il y a de meilleur (Stoïciens – Zénon, 335-264).

Les Théophanies illuminent le chemin de la promesse de Dieu tout au long de l'histoire, dès patriarches à Moïse et de Josué, jusqu'aux visions qui inaugurent la mission des grands prophètes. La tradition chrétienne a toujours reconnu que, dans les Théophanies, le Verbe de Dieu se laissait voir et entendre, à la fois révélé et "ombré" dans la Nuée de l'Esprit Saint.

Cette pédagogie de Dieu apparaît spécialement dans le don de la Loi (Ex. 19-20, Dt. 1-11; 29-30) comme un "pédagogue" pour conduire vers le Christ (Ga. 3, 24). Mais l'oubli de la Loi et l'infidélité à l'alliance aboutissent à la mort: c'est l'Exil, apparemment échec des promesses, en fait fidélité mystérieuse du Dieu sauveur et début d'une restauration promise, mais selon l'Esprit. L'Exil porte déjà l'ombre de la Croix dans le dessein de Dieu, et le Reste des exilés qui en reviennent est l'une des figures les plus transparentes de l'Eglise.

*"Voici que je vais faire du nouveau"* (Is. 43, 19), par le Messie et par l'Esprit qui habit le monde et qui renouvelle la vie. Car le Messie, par Sa passion, répandra l'Esprit Saint pour vivifier la multitude: non pas de l'extérieur, mais en épousant notre *"condition d'esclave"* (Ph. 2, 7).



Prenant sur Lui notre mort, Il nous communique son propre Esprit de vie. Et l'Esprit du Seigneur renouvellera le coeur des hommes en gravant en eux une Loi nouvelle; Il rassemblera et réconciliera les peuples dispersés et divisés; Il transformera la création première et Dieu y habitera avec les hommes dans la paix. Car l'Esprit Saint, qui est à l'oeuvre chez tous et dans tout l'univers, ne cesse de porter le monde et de le tirer en avant vers l'homme nouveau et la création nouvelle, tels que Saint Paul et l'Apocalypse l'entrevoient. On peut dire que Dieu conduit et dirige l'histoire de ce monde vers la nouvelle création eschatologique.

En Jean le Précurseur, l'Esprit Saint achève de "*préparer au Seigneur un peuple bien disposé*" (Lc. 1, 17). Le feu de l'Esprit l'habite et le fait "courir devant" le Seigneur qui vient. En lui, l'Esprit Saint accomplit de "parler par les prophètes". Il est la "voix" du consolateur qui vient (Jn. 1, 26). Comme le fera l'Esprit de Vérité, "il vient comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière" (Jn. 1, 7). "Voici l'Agneau de Dieu!" (Jn. 1, 36).

En la Toute Sainte Mère de Dieu le Père trouve la demeure où Son Fils et Son Esprit peuvent habiter parmi les hommes. En elle, l'humanité a donné Son consentement à ce que le Verbe Se fasse chair et vienne habiter parmi les hommes, car, selon les Pères de l'Eglise, "si la volonté divine fut seule à créer l'homme, elle ne peut pas le sauver sans le concours de la volonté humaine". Marie est chantée et représentée dans la liturgie comme le "Trône de la sagesse". En elle commence à se manifester les "merveilles de Dieu", que l'Esprit Saint va accomplir dans le Christ et dans Son Eglise.

Par la Sainte Vierge, l'Esprit commence à mettre en communion avec le Christ les hommes, "*objets de l'amour de Dieu*" (Lc. 2, 14) et les humbles sont les premiers à le recevoir: les bergers, les mages, Siméon et Anne, les époux de Cana et les premiers disciples.

Toujours présent dans le monde, l'Esprit Saint rendra Sa présence encore plus manifesté après la Mort et la Résurrection du Christ. L'Esprit Saint viendra, nous le connaissons, Il sera avec nous à jamais, Il demeurera avec nous; Il nous enseignera tout et nous rappellera tout ce que le Christ nous a dit et Lui rendra témoignage; Il nous conduira vers la vérité toute entière et glorifiera le Christ.

Le jour de la Pentecôte, la Pâque du Christ s'accomplit dans l'effusion de l'Esprit-Saint qui est manifesté, donné et communiqué comme Personne divine. Le Saint Esprit, en venant habiter en nous, fait de notre être le

siège de la Sainte Trinité, car le Père et le Fils sont inséparables de la divinité de l'Esprit Saint. "Nous recevons le feu nu de la divinité, – dit Saint Syméon le Nouveau Théologien – le feu dont le Seigneur disait: Je suis venu pour mettre le feu sur la terre" (Luc. XII, 49). Par sa venue, l'Esprit Saint fait entrer le monde dans les "derniers temps", le temps de l'Eglise, le Royaume déjà hérité, mais pas encore consommé. Car l'Eglise s'accroît et se compose dans l'histoire, en introduisant dans son sein et en unissant les hommes à Dieu. Elle n'est pas de ce monde, quoique prise du milieu de ce monde, existant dans le monde et pour le monde. Le monde – disaient les chrétiens des premiers temps – fut créé en vue de l'Eglise (Hermas, Vis. 2,4,1; Justin, Apol. 2,7). Dieu l'a créée en vue de la communion à Sa vie divine, communion qui se réalise par la "convocation" de tous les hommes dans le Christ, et cette "convocation" c'est l'Eglise qui est la fin de toute choses (Epiphane, Haer. 1, 1, 5). Car l'Eglise est le sacrement de l'unité du genre humain. Elle est constamment rajeunie et rénovée par le Saint Esprit qui est la source de sa vie. Dans les "derniers temps", elle apparaîtra dans sa gloire éternelle comme le Royaume de Dieu. Sacrement du monde, elle se révélera alors comme le vrai fondement des créatures qui ressusciteront dans l'incorruptibilité, pour être unies à Dieu devenu tout en toutes choses. "Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable: nous adorons la Trinité indivisible car C'est Elle qui nous a sauvés" dit la liturgie orthodoxe. La ressemblance divine, perdue par le péché, est de nouveau possible pour la créature de Dieu. Saint Basile affirme que, "par la communion avec Lui, L'Esprit Saint rend spirituel, rétablit au Paradis, ramène au Royaume des cieux et à l'adoption filiale, donne la confiance d'appeler Dieu Père et de participer à la grâce du Christ, d'être appelé enfant de lumière et d'avoir part à la gloire éternelle" (Spir. 15, 36). Car tout devient plénitude dans le Saint-Esprit – le monde qui fut créé pour être déifié, les personnes humaines appelées à l'union avec Dieu, l'Eglise dans laquelle cette union se réalise; enfin, Dieu se fait connaître par le Saint-Esprit. La foi, qui est un sens apophatique de cette plénitude, ne peut rester aveugle dans les personnes qui accèdent à l'union avec Dieu. L'Esprit Saint devient en elles le principe même de leur conscience, qui s'ouvre de plus en plus à la perception des réalités divines. La vie spirituelle, selon les auteurs ascétiques orientaux, n'est jamais inconsciente. Cette conscience de Dieu présent dans le monde et en nous,

s'appelle connaissance spirituelle que saint Isaac le Syrien définit comme "le sens de la vie éternelle" ou "le sens des réalités secrètes" (Ed. Théotoki, XLIII et LXIX).

Cette rénovation mystérieuse, qui transformera l'humanité et le monde, la Sainte Ecriture l'appelle "les cieux nouveaux et la terre nouvelle" (2 P. 3, 13; Ap. 21, 1). Ce sera la réalisation définitive du dessein de Dieu de "ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres" (Ep. 1,10).

Dans cet "univers nouveau" (Ap. 21; 5), la Jérusalem céleste, Dieu aura sa demeure parmi les hommes. "Il essuiera toute larme de leur yeux; de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé" (Ap. 21, 4). "Voici, Je fais toutes choses nouvelles" (Ap. 21, 5).

Pour l'homme, cette consommation sera la réalisation ultime de l'unité du genre humain, voulue par Dieu dès la création et dont l'Eglise pérégrinante était "comme le sacrement".

Quant au cosmos, la Révélation affirme la profonde communauté de destin du monde matériel et de l'homme: "*Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu... avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption... Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement*" (Rom. 8, 19-20).

L'univers visible est donc destiné, lui aussi, à être transformé, "afin que le monde lui-même, restauré dans son premier état, soit, sans plus aucun obstacle, au service des justes", participant à leur glorification en Jésus-Christ ressuscité (S.Irénée, haer. 5,32,1). Dans la parousie et l'accomplissement eschatologique de l'histoire, l'ensemble de l'univers créé entrera donc en union parfaite avec Dieu.

"Dieu toujours présent dans le monde qu'Il a créé, sans se confondre avec lui, nous prépare une nouvelle demeure et une nouvelle terre où régnera la justice et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au coeur de l'homme".

"Mais l'attente de la terre nouvelle, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller: le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le royaume

de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine” (G.S. 39, 2). Dans un discernement selon l’Esprit Saint, les chrétiens doivent distinguer entre la croissance du Règne de Dieu et le progrès de la culture et de la société où ils sont engagés. Cette distinction n’est pas une séparation. La vocation de l’homme à la vie éternelle ne supprime pas, mais renforce son devoir de mettre en pratique les énergies et les moyens reçus du Créateur pour servir en ce monde le progrès, la justice et la paix. C’est pour cela que le christianisme est tout aussi favorable au progrès terrestre comme au progrès spirituel. Toute invention scientifique qui sert l’homme et la création, vient de Dieu, le Père de toute lumière. Toutes les expérimentations scientifiques, médicales ou psychologiques qui peuvent concourir à la guérison des malades et au progrès de la santé publique en respectant la dignité des personnes et la loi morale s’inscrivent dans l’esprit de notre foi. La science et la technique sont des précieuses ressources quand elles sont mises au service de l’homme et du progrès au bénéfice de tous; elles doivent être au service de la personne humaine, de ses droits inaliénables, de son bien véritable et intégral, conformément au projet et à la volonté de Dieu. La science et la technique sont ordonnées à l’homme, dont elles tirent origine et accroissement; elles trouvent donc dans la personne et ses valeurs morales l’indication de leur finalité et la conscience de leur limite. C’est pour cela que nous ne devons craindre ni la modernité, ni les fruits de la science de ce monde, car tous les fruits excellents de notre nature, de notre industrie et de notre science que nous aurons propagés sur terre, selon le commandement du Seigneur et dans Son Esprit Saint, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à Son Père le royaume éternel et universel (G.S. 39, 3; EL. G. 2). Dieu sera alors “*tout en tous*” (I Co. 15, 28), dans la vie éternelle.